

naire de la banque Lafarge de mourir à la fleur de son âge, uniquement parce qu'il avait eu le malheur de naître avec une peau un peu plus belle que celle d'un Africain. Je n'eus pas plutôt dit ces paroles, que le Nègre prit une figure riante et me sauta au cou, pour m'embrasser de la manière la plus aimable, au lieu de m'égorger et de me mettre en pièces. Il me prit dès lors sous sa protection, et je restai seul de ma couleur, dans le quartier Jérémie, avec la plus parfaite sécurité.

Ennuyé de ce séjour, aussi triste que son nom semblait l'annoncer, je profitai du premier vaisseau qui partait pour la France, songeant que j'avais assez voyagé. Je fus bientôt de retour à Bordeaux, sans avoir éprouvé le moindre accident. Me trouvant au spectacle dans cette ville, le jour de mon arrivée, j'eus le malheur de marcher, par mégarde, sur le pied d'un Gascon qui était à côté de moi. Il trouva en cela son honneur tellement compromis, qu'il m'en dit à l'oreille que j'étais un lourdeau, que j'aurais la bonté de le suivre, et qu'il allait m'apprendre à marcher. Je le suivis: il fut convenu que nous nous enfoncerions l'un ou l'autre une épée dans le corps jusqu'à ce que mort s'en suivît: arrivé sur le champ de bataille, je dis à mon homme: "Mon cher, je me bats à regret contre vous, je vous tuerais, j'en suis sûr, les actionnaires de la banque Lafarge sont heureux, et j'ai l'honneur d'être un des actionnaires de cette banque." "Eh! qu'a de commun," me répondit-il, "cette banque avec notre affaire? Il n'y a pas d'actionnaire qui tienne; allons, en garde!" Il n'y avait rien à repliquer, je me mis en garde. Je n'avais jamais manié d'épée, ayant passé ma vie la plume à la main, dans les calculs et les spéculations. Je n'eus pas plutôt allongé le bras, que mon Gascon se trouva enfilé jusqu'à la garde, comme si on l'avait enfilé exprès. Je retirai mon épée de son corps avec beaucoup de peine, et il tomba mort et noyé dans son sang. Cela m'affecta vivement, d'autant mieux qu'il n'était pas actionnaire, et que je ne gagnais absolument rien à sa mort. Je n'eus rien de plus pressé, après cette affaire, que d'arriver à Paris. Mon premier soin, comme on peut croire, fut de me présenter à la banque où j'avais affaire. J'avais, en entrant, le pressentiment singulier que je trouverais les choses dans l'état où je les avais laissées. On me dit en effet qu'il n'y avait rien de nouveau, qu'on en était désolé, mais que les actionnaires de la banque avaient tous l'âme chevillée dans le corps. Cela ne m'étonne point, répondis-je, je l'aurais parié.— Vous pouvez vous flatter d'avoir une banque unique dans son espèce, et je ne voudrais pas pour un empire, n'être pas couché tout de mon long sur votre grand livre.

Enfin, après des réflexions plus profondes, rentré chez moi, il ne me fut pas difficile de reconnaître, comme on dit, le doigt de Dieu dans la banque Lafarge, et de voir que décidément l'immortalité nous était accordée en faveur de nos bonnes actions.....Ce